

Le Monde

Paris 2024 : l'escalade, ce sport que quelques pionniers refusaient de voir transformer en compétition

En 1985, un groupe de grimpeurs français s'opposait à la professionnalisation de la discipline et à la mise en place d'épreuves. Aujourd'hui, les positions ne sont plus aussi tranchées face au destin olympique de ce sport.

Par [Assia Hamdi](#) Publié le 04/02/2024 à 07h00,



Lors des Jeux olympiques de Tokyo, le 6 août 2021. JEFF ROBERSON / POOL VIA REUTERS

Antoine Le Menestrel n'a pas oublié l'année 1985. Cette époque où il grimpeait le week-end, dans le Verdon (Alpes-de-Haute-Provence, Var) ou au Saussois (Yonne), avec un cercle d'amis. L'escalade était alors indépendante du monde olympique. Les salles urbaines, qui poussent désormais comme des champignons, n'existaient pas encore. On était très loin des 25 millions de pratiquants recensés actuellement dans le monde.

Avec son « *gang des Parisiens* », Le Menestrel grimpe, campe, chaîne hi-fi posée sur la roche. « Liberté » est alors le mot d'ordre. « *On était opposé à la conquête des sommets, se*

remémore celui qui est aujourd'hui danseur de façade et chorégraphe. *Tout était horizontal entre nous : il y avait de l'émulation, pas de rivalité. »*

En 1985, pourtant, le potentiel sportif de l'escalade transparaît déjà, et la Fédération française de la montagne et de l'escalade envisage de mettre en place de premières compétitions. Une évolution dénoncée par le « gang » et d'autres grimpeurs dans le « Manifeste des 19 », un texte rédigé par David Chambre et publié dans la revue spécialisée *Alpinisme et Randonnée*. « *Pour nous, l'escalade consistait à résoudre un problème posé non pas par quelqu'un, mais par le rocher ou par une falaise* », se remémore Jean-Claude Droyer. « *On était aussi contre les épreuves sur un milieu naturel avec un public et des voies neuves, qui détruiraient des rochers*, poursuit Catherine Destivelle, 25 ans à l'époque et déjà une belle renommée. *On n'avait pas non plus envie d'une grimpe à la russe, c'est-à-dire en vitesse. Ce n'était pas adapté à notre pratique de libre.* » Rivalité, rôle de l'argent, potentielle influence des médias... La liste des griefs est longue. « *Pour nous, ça n'était rien que du fric* », résume Antoine Le Menestrel.

« On était jeunes et idéalistes »

Et après ? Pas grand-chose. Seule l'enseigne Au vieux campeur annulera une épreuve qu'elle finance pour apaiser les tensions. Très vite, la réalité fige la révolte. A Bardonecchia, dans la tiédeur estivale du Piémont, la pionnière des épreuves internationales de difficulté consacre même Catherine Destivelle. Jean-Baptiste Tribout, l'un des signataires du « Manifeste », participe, quant à lui, à diverses rencontres dès 1986 et cumule les performances. « *Ma position était ambiguë, car j'étais professionnel* », nuance-t-il.

Un cliché datant de cette année-là résume à lui seul l'ambivalence : la bande réunie par son sponsor Beal, un fabricant français de cordes d'escalade. « *On a vraiment retourné notre veste au sens propre*, sourit David Chambre. *On était jeunes et idéalistes, mais au fond, on savait que ce texte allait contre le sens de l'histoire.* » Patrick Edlinger (1960-2012), qui était alors la grande star de la discipline, ne s'était, lui, pas joint à l'initiative des frondeurs. Pour mieux participer aux premières compétitions.

Certes, il y a des couacs, des soupçons de tricherie, des annulations. Fallait-il évaluer la facilité d'exécution, le temps passé en l'air ou la plus haute prise atteinte ? « *Certains grimpeurs contestaient des règlements, faisaient grève ou lançaient des tomates* », raconte Jean-Claude Droyer. Qu'importe, la machine est en marche et, dans les années 1990, l'escalade poursuit son expansion.

Aujourd'hui, l'Union des salles d'escalade compte 3 millions de grimpeurs et 200 structures privées en France. Jean-Baptiste Tribout a embrassé cette évolution, lui qui est devenu gérant et actionnaire de plusieurs établissements, à Marseille et en Espagne. « *Des passionnés viennent grimper et boire des coups entre amis*, explique-t-il. *Il y a des millions de grimpeurs et la plupart le font en liberté. On peut dire que l'esprit de l'escalade persiste.* »

Aux yeux de Jean-Claude Droyer, qui s'est illustré pour avoir retiré les pitons de voies pour favoriser la grimpe sans aide matérielle, ces salles, avec leurs prises repérables et leurs tapis de réception, relèvent avant tout du « *fitness vertical* ». « *L'escalade artificielle a fait progresser notre sport*, arbitre Catherine Destivelle, trois fois championne du monde, qui a fondé sa maison d'édition de livres de montagne. *C'est l'un des premiers sports scolaires. Aujourd'hui, les jeunes athlètes ont aussi des moyens pour performer qu'on n'avait pas à l'époque, et tant mieux.* »

Se pose aussi la question de la protection de l'environnement, un enjeu majeur pour Jean-Claude Droyer. « *Aujourd'hui, il y a une surfréquentation à Fontainebleau [Seine-et-Marne]. Cette augmentation de pratiquants implique une usure plus rapide du rocher. Les moniteurs d'escalade doivent donc sensibiliser ces nouveaux grimpeurs à la protection des sites naturels.* »

Deux épreuves à Paris 2024

A Paris 2024, la discipline fera sa deuxième apparition olympique, comme sport additionnel. Longtemps ouvrier de voies, Antoine Le Menestrel se réjouit ainsi que les sites naturels n'accueillent pas les épreuves, « *ce qui nécessiterait des terrassements* ».

Contrairement à Tokyo, où seul un combiné – comprenant la vitesse, le bloc et la difficulté – avait été organisé, chez les femmes et chez les hommes, au Bourget (Seine-Saint-Denis), à l'été 2024, il y aura deux épreuves : le combiné bloc-difficulté et la vitesse.

Onze fois titré au niveau mondial, le grimpeur tchèque Adam Ondra s'était préparé deux ans à la vitesse. Une spécialité qu'il a avoué « *détester* », pour finalement terminer... sixième au Japon. « *Selon le calcul, il valait mieux être doué dans une seule discipline que moyen dans chacune* », decode et regrette David Chambre. « *Le CIO [Comité international olympique] a intégré la vitesse pour sa télégénie*, abonde Catherine Destivelle. *Mais un grimpeur bon en vitesse n'est pas toujours bon en difficulté.* »

En réponse aux contestations de grimpeurs, la fédération internationale a décidé que des médailles seront distribuées dans trois spécialités en 2028 à Los Angeles (Californie), où l'escalade intégrera la liste des épreuves officielles. « *Je préférerais qu'on retire la vitesse*, insiste Jean-Claude Droyer. *C'est une caricature de l'escalade.* » Coauteur, avec Catherine Destivelle, d'*Il était une fois l'escalade* (Mont-Blanc, 2023), David Chambre l'a pratiquée, en 1987, en Crimée, avec l'équipe de France. « *Certes, c'est peu créatif, mais très physique. Pour certains, ce n'est pas de l'escalade, mais la vitesse était courante en Union soviétique dans les années 1960. L'histoire de notre sport montre bien une chose, c'est sa pluralité. Il n'y a pas une escalade, mais des escalades.* »